

Cette histoire s'est passée récemment telle que je la raconte ou à peu près. Je n'ai pas cherché à enjoliver le scénario, car j'ai pris autant de plaisir à le vivre qu'à le relater ici.

Pour moi, Jean-Louis, l'été n'est pas synonyme de vacances. J'ai trente-cinq ans et je travaille dans une boîte de logistique pour les sports nautiques. Je suis content de mon boulot de responsable de la façade Manche-Atlantique, basé dans une petite ville proche du centre des Glénan. Il est assez bien payé et me laisse beaucoup d'initiatives. Le seul problème, c'est que ma copine travaille sur Paris et ne vient que rarement me rejoindre pendant l'été, car elle trouve que je n'ai pas assez de temps pendant cette saison pour m'occuper d'elle, et elle a raison. On se rattrape l'hiver, ce qui est assez supportable, car on forme un couple assez libéré qui a l'habitude de tout se dire. Elle a d'ailleurs été la première lectrice du présent récit.

Ce vendredi soir, j'ai réglé toutes les affaires urgentes et je m'accorde la soirée dans un petit festival de musique du littoral. Rien à voir avec les « Vieilles Charrues » qui vont avoir lieu bientôt, mais il y a quand même beaucoup de monde. Ambiance familiale, beaucoup de jeunes qui viennent de passer le bac, mais aussi quelques familles et pas mal de couples de la quarantaine ou plus qui se tiennent par la main.

On m'avait prévenu que la présence de Julien Clerc en plus de rappeurs connus allait faire venir beaucoup de cougars nostalgiques et je constate que ce n'est pas faux. Mais il s'est produit à 20 h et a maintenant laissé la place à une musique techno ou à des rappeurs. Il fait encore chaud et je me laisse aller à écouter la musique de Gerogio, Oldelaf ou autres, devant le bar à mojitos.

Je remarque à ma gauche un couple qui semble m'observer. Ils ont la cinquantaine au plus. Lui est assez quelconque, mais la femme est très élégante, grande et bien balancée avec des jambes longues et fines, bien mises en valeur par un tailleur bleu et des bottines grises avec minitallons. Elle porte une veste fuchsia sur un chemisier blanc. Lorsqu'elle se tourne, le tailleur révèle un postérieur qui semble bien ferme et le chemisier sous la veste laisse imaginer une belle poitrine très fière.

Je ne fais pas plus attention que cela à ce couple qui a l'air de me connaître, vu la façon dont ils me regardent. Peut-être des commerçants locaux que j'ai rencontrés dans le cadre de mes activités professionnelles ?

Je déambule et traverse le terrain du festival. Une demi-heure plus tard, comme il fait chaud, je m'approche d'un bar pour commander une bière dans un gobelet recyclable en m'insérant dans la file d'attente. Soudain je remarque un tailleur bleu et une veste fuchsia : c'est bien mon couple de tout à l'heure qui se trouve derrière moi dans la queue. Soit c'est un pur hasard, soit ils m'ont suivi.

Je suis fixé assez rapidement quand le monsieur commence à discuter avec moi de banalités sur le temps qu'il fait, la musique et la foule. Il me demande si je n'ai pas eu de problème pour me garer et je lui réponds que non, car je me suis mis dans le parking de la plage, mais je ne suis pas certain de le retrouver facilement. Il me dit qu'il s'est lui-même garé sur le même parking et qu'il pourra m'aider à le retrouver.

Pendant ce temps la femme se trouve collée à moi dans un mouvement de foule et, déséquilibrée, s'accroche à mon épaule en s'excusant. J'ai senti sa poitrine contre la mienne et ce n'était pas désagréable. Je dois dire que le programme musical de ce petit festival m'ennuie un peu et j'envisage de rentrer. Mais je suis curieux de connaître les projets du couple. Quand je leur annonce mon désir de rentrer, ils me proposent de m'accompagner jusqu'au parking. Tiens, tiens !

Je n'ai personne qui m'attend dans mon petit appartement du port de plaisance voisin et je décide, surtout par curiosité, de voir comment les événements vont tourner. On arrive sur l'étroit sentier de la plage, ce qui nous oblige à marcher en file indienne. Comme je suis le dernier, j'apprécie le galbe fessier de la dame et la finesse de ses jambes dans ses bottines grises. Il nous reste un bout de chemin à faire et, en passant devant un banc en bois, elle demande si on peut s'arrêter un moment.

Nous sommes assis tous trois sur le banc, à regarder le spectacle splendide des phares et des balises par cette belle nuit chaude et étoilée. J'apprends que le monsieur s'appelle Michel et son épouse qui se trouve

entre nous deux, Simone. Elle a sa cuisse collée à la mienne, sa jupe est un peu remontée et Michel à un bras passé sur son épaule. On parle de tout et de n'importe quoi, du temps, des vacances, et de la région qu'ils semblent connaître parfaitement.

Je les vois soudain qui s'embrassent. Après tout, rien de plus normal que de voir un mari embrasser son épouse par une belle soirée d'été. Mais je remarque maintenant que la main de Michel remonte la petite jupe bleue. Après quelques moments d'observation, les choses se précisent soudain et je n'ai plus aucun doute quand Simone pose une main sur mon genou. Je regarde le mari d'un air interrogateur et il hoche la tête dans ce que j'interprète comme un signe d'approbation.

Ce n'était pas prémédité, mais la moindre des politesses c'est donc que je rende sa caresse à la dame en lui frottant le genou, ce qu'elle a l'air d'apprécier en écartant le compas de ses jambes. Je crois que les choses sont maintenant claires et je remonte ma main le long de sa cuisse. Sans arrêter d'embrasser son mari, elle réagit en faisant glisser sa main depuis mon genou, le long de ma cuisse, vers mon entrejambe. Je m'aperçois que son mari a mis à profit ce moment pour ouvrir sa veste et déboutonner son chemisier. On m'avait dit qu'il y avait beaucoup de couples libertins en Bretagne et je commence effectivement à m'en rendre compte.

D'habitude, c'est moi qui prends les initiatives, mais ce soir je me suis laissé entraîner, sans savoir exactement où j'allais. Lorsque j'atteins son slip humide, elle quitte la bouche de son mari pour m'embrasser à pleine bouche. Je continue à la masser par-dessus sa culotte et elle commence à émettre des petits gémissements, me faisant penser à une chatte qui se frotte à sa maîtresse et en demande plus. J'en profite pour vérifier qu'elle n'est pas épilée, et je trouve son petit buisson, ce que j'apprécie chez les femmes. Avec une belle dextérité, je sens sa main qui s'est infiltrée dans ma braguette et qui évalue la rigidité naissante de ce qu'elle y trouve.

Comme je n'aime pas trop cette situation passive, je veux sauver mon honneur de mâle dominateur et en même temps tester les réactions de la dame. Je décide donc de réagir et lui demande poliment si elle oserait se déshabiller devant moi. Elle accepte sans difficulté et j'ai même l'impression qu'elle prend plaisir à relever ce petit défi. Le spectacle est

splendide de la voir lentement se désaper avec un fond de mer éclairée et de ciel étoilé. Elle a un soutien-gorge pigeonnant et un tanga, tous les deux blancs et brodés. Je décide de la tester et de pousser mon avantage en lui demandant de se caresser devant nous. Elle glisse une main dans son slip, je vois les mouvements circulaires et j'entends les gémissements qui recommencent. Elle est impudique devant moi et prête à tout apparemment.

Le test est concluant et j'estime mon orgueil de mâle restauré. Mais je veux garder l'avantage et je lui dis maintenant de se retourner et de me montrer le côté pile. Elle a compris que je veux maintenant diriger les opérations. Obéissante, elle se retourne, se penche et fait glisser son tanga à mi-cuisses. Ses mains tiennent ses fesses et les écartent pour me montrer sa soumission. Quand je lui demande de se caresser, elle comprend immédiatement et glisse un doigt par-devant dans sa chatte et un autre par-derrrière dans son petit fourreau foncé et plissé.

On en est là quand on entend un groupe de jeunes assez bruyants qui arrivent par le sentier côtier. Aussitôt Simone s'arrête, reprend ses affaires et se rhabille avec une rapidité impressionnante. Michel propose que l'on continue chez eux, car ils habitent à cinq minutes et nous marchons jusqu'au parking. Je les suis en voiture et nous sommes bientôt devant une belle villa en deuxième front de mer, avec un portail qui nous permet d'entrer discrètement sur un grand terrain. Dans leur salon cosu, Michel m'invite à m'asseoir et me propose un champagne qui était au frais, curieusement comme s'il nous attendait. Simone nous laisse pour aller se rafraîchir là-haut dit-elle.

Je demande au mari s'ils ont l'habitude de draguer dans les festivals de musique. Il rit et me dit que c'est une spécialité de ce festival, car il y a la plage naturiste de Kerler juste à côté. Beaucoup de couples libertins viennent y faire leur marché et finissent la soirée sur la plage. L'an dernier nous nous sommes fait draguer par un couple de la trentaine environ, rajoute-t-il. Nous avons passé la soirée sur les bords de la « mer blanche », un endroit de rencontre discret tout près d'ici. Mais, me dit-il, ce soir Simone t'avait repéré et elle voulait un mec, pas un couple. Tu as dû lui taper dans l'œil.

- Je veux celui-là, m'a-t-elle dit, et je le laisserai faire tout ce qu'il voudra avec moi.

Nous t'avons donc suivi une partie de la soirée. Maintenant tu peux prendre tout ton temps et assouvir tous tes fantasmes.

Justement Simone redescend, mais elle ne s'est pas seulement rafraîchie, elle s'est métamorphosée. Elle porte un soutien-gorge noir Aubade tout en dentelles, avec porte-jarretelles et string assortis, bas noirs brodés, et escarpins Louboutin aux pieds. Un parfum capiteux que je ne connais pas se diffuse autour d'elle. C'est splendide une femme sûre de ses charmes, quasiment nue, en bas noirs, porte-jarretelles assorti et talons aiguilles. Je lui dis mon admiration et je lui demande si c'est vrai ce que son mari m'a dit, qu'elle se proposait de se mettre entièrement à ma disposition pour la soirée. Elle confirme, me répond que l'on peut reprendre nos activités où elles se sont arrêtées, mais qu'elle accepte d'être mon jouet docile pour toute la soirée.

Je décide alors de prendre mon temps et l'invite à commencer par boire sa coupe de champagne pour fêter notre rencontre et ce nouveau début de soirée, ce qu'elle fait en restant debout. Elle est splendide devant moi en talons et sous-vêtements, impudique, provocante et déjà offerte.

Je lui demande d'abord de sortir ses seins des bonnets du soutien-gorge, puis d'écartier son slip pour me montrer sa touffe de poils bruns et bien taillés. Son mari, assis sur un fauteuil se montre très discret, mais a commencé à se branler en observant le spectacle torride. Elle obéit maintenant à toutes mes demandes. Elle baisse son string noir à mi-cuisses, mais pas plus bas. Elle a l'air d'une belle femme offerte avec son string à moitié descendu et ses seins sortis des bonnets.

Dans cette position inconfortable, je veux continuer à la tester en lui demandant d'abord de continuer là où nous nous sommes arrêtés, en se masturbant un doigt dans sa chatte et un autre dans son petit trou du cul. Je suis assis sur le canapé et elle est toujours debout et je lui parle pendant qu'elle s'active :

- Dis-moi, Simone, cela fait combien de temps que tu as fait l'amour avec quelqu'un d'autre que ton mari ?
- Au moins trois mois, et ils étaient deux.

- Quel âge ?
- C'étaient deux étudiants, ils avaient environ vingt-deux ans. Nous avons été à l'hôtel. Nous les avons rencontrés sur internet et déjà fait une session Skype avec eux auparavant.
- Ils t'ont fait quoi ?
- Ils m'ont prise partout, tous les deux ensembles.
- Continue à te branler en pensant à eux. Ils t'ont fait jouir ?
- Oui, plusieurs fois.
- Et toi, tu leur as fait quoi ?
- Tout ce qu'on peut faire à des beaux mecs de vingt-deux ans. Je les ai léchés de partout.
- Tu as léché quoi ?
- Tout. Leur bouche, leur bite, leurs couilles, leurs tétons, leurs fesses, tout quoi.
- Eh bien on va faire pareil et même mieux. Essaie de te surpasser. Comme tu voulais prendre l'initiative au festival de musique, je vais te laisser faire et tu vas m'étonner. Tu es très belle et tu m'excites énormément, ne me déçois pas. Fais-moi découvrir de nouveaux plaisirs, s'il te plaît.

Du coup Simone semble un peu désarçonnée par mon discours, mais elle se reprend et dit à son mari de mettre un peu de musique de fond. Elle remonte sa culotte, me prend par la main et m'oblige à l'enlacer et à danser avec elle. Elle me dit qu'elle va essayer de faire sa pute pour m'étonner. Sa main s'introduit comme tout à l'heure dans ma braguette et, tout en continuant à danser sur le blues mis par son mari, elle me caresse les couilles. Elle me dit de juste lui dire si elle me fait quelque chose que je n'aime pas.

Sortant sa main de la braguette, elle enduit son doigt de salive, rentre à nouveau sa main et me caresse maintenant l'anus tout en dansant. Avant de m'embrasser à pleine bouche, elle me dit que nous allons danser un moment comme cela et je sens son doigt qui s'enfonce de toute sa longueur dans mon trou du cul. Elle le fait bouger en dansant et c'est très jouissif. Lorsqu'elle arrête de m'embrasser, c'est pour me dire qu'elle va me rendre fou ce soir. De sa main libre, elle m'enlève ma chemise et me mord les tétons. Son index rentre et sort avec un effet de vrille et c'est effectivement très jouissif. Sa bouche est juteuse. J'ai ma main dans son slip et je constate qu'elle mouille abondamment.

Je me décide à interrompre sa caresse, car sinon elle va me faire exploser dans mon pantalon. Il y a un tapis shaggy à poils longs très moelleux devant nous et je lui suggère de s'y mettre à quatre pattes alors que je prends place juste devant sur le canapé. Son postérieur est tourné vers moi et elle a encore glissé sa culotte à mi-cuisses comme je lui avais demandé, en signe de soumission. Elle écarte ses fesses et je contemple son abricot, ses poils pubiens qui dépassent et sa petite rondelle brune bien plissée.

Ses seins sont toujours sortis des bonnets et même s'ils sont très fermes, ils ballottent à chaque fois qu'elle fait osciller son postérieur devant moi. Elle tend son cul très haut. Tout en contemplant le spectacle, je décide de me déshabiller entièrement et de m'allonger sur le dos dans le canapé. Elle a compris qu'elle doit se retourner et s'occuper de moi sans que je n'aie besoin de lui dire quoi que ce soit.

Je bande fort. Je vois ses lèvres fines qui embouchent ma verge bien raide. Elle a dû se remaquiller tout à l'heure et son rouge à lèvres est assorti à la couleur de ses ongles. Sa bouche est douce. C'est vraiment une belle poupée légèrement potelée qui s'occupe de moi et fait glisser ses lèvres pulpeuses sur mon sexe. Elle le prend presque entièrement en bouche et commence à coulisser lentement. Ma main appuie légèrement sur sa tête, mais je n'ai pas à insister pour qu'elle me prenne tout au fond de sa gorge. Sa main gauche vient souplement soupeser mes testicules et les masse avec délicatesse. C'est souvent à la façon dont elle sait doser douceur et fermeté dans un malaxage des couilles que l'on reconnaît la véritable expérience sexuelle d'une femme. Simone est une experte. Elle utilise sa main libre pour se caresser la chatte en même temps qu'elle s'occupe de moi et elle ne se retient pas de gémir. Je la regarde offerte, avec ses seins qui remuent lorsqu'elle me suce et sa culotte baissée à mi-cuisses.

Elle sent maintenant qu'elle peut aller plus loin et délaisse ma bite pour me sucer les couilles alors que sa main ainsi libérée avance entre mes fesses. Son index fait des petits tours entre le périnée et l'anus, tantôt effleurant, tantôt massant et sa belle bouche gourmande gobe mes testicules, un par un. Ses lèvres font maintenant de tendres petits baisers sur l'arrière des testicules et je sens bientôt sa langue lécher l'espace libéré par son index alors que celui-ci s'enfonce dans mon cul, en reprenant le mouvement rotatif qu'elle m'a déjà prodigué.

Simone est très habile au jeu du massage de prostate et tandis je me demande d'où lui vient ce savoir-faire exceptionnel, je sens son doigt qui se retire doucement de mon cul pour laisser maintenant sa langue humecter ma petite rondelle. Le bout de sa langue s'appuie très fermement sur mon anus et je ferme les yeux un moment pour mieux apprécier cette caresse exceptionnelle. Elle est vraiment douée, car maintenant elle arrive à pénétrer légèrement l'orifice en durcissant le bout de sa langue. Je n'ai jamais connu une telle jouissance et je ne regrette pas d'avoir suivi le couple. Je ne pouvais pas deviner chez cette bourgeoise bien mise ces trésors de savoir-faire érotique. Je me laisse faire et elle ne se lasse pas, connaissant sans doute le plaisir qu'elle donne.

Combien de temps aura duré cette caresse ? Je ne le sais pas, mais Simone ne peut pas en ignorer l'effet, car sa main libre entoure ma bite, doucement, sans grands mouvements, juste en la serrant un peu.

Je n'y tiens plus et je lui dis que je veux la prendre. Je demande à son mari une capote qu'il me tend immédiatement. Il avait anticipé ! Simone se met en levrette sur le tapis et me présente son splendide fessier. Elle est pleine de mouille et je m'enfonce dans sa chatte jusqu'au fond. Ses miaulements se transforment en cris de jouissance, presque des feulements et même des rugissements.

Heureusement que leur maison est isolée, car elle crie son plaisir en m'encourageant par des « plus fort », « prends-moi complètement », « je suis ta chienne », « je suis ta pute », « fais de moi ce que tu veux », « fais-moi jouir », « bourre-moi plus vite », etc.

La chevauchée dure et la belle crie de plus en plus fort, si bien que sa jouissance résonne dans toute la maison. Elle a une main sous elle et se branle le clito pendant que je la prends, mais de temps en temps cette main vient me caresser les testicules pour les presser délicatement comme si elle avait envie de provoquer une décharge. Entre deux cris de jouissance, elle me dit :

- Mets-moi un doigt dans le cul.



Ordre que j'exécute immédiatement, avec un plaisir évident et non dissimulé, tout en faisant un clin d'œil à son mari. Maintenant elle est presque allongée sur le tapis, mais son cul est toujours bien relevé et mon index coulisse dans son petit œillet. Je tiens bon pour ne pas décharger et, sans surprise, elle crie :

- Encule-moi maintenant, en écartant ses fesses de ses deux mains.

J'obéis et, à ma surprise, mon membre raide remplace mon doigt et entre sans difficulté dans son joli petit trou du cul. Je commence doucement, mais elle me dit d'aller plus fort. Alors je me laisse aller et je pilonne et plus je pilonne, plus elle crie fort en rajoutant des « encule-moi encore plus fort », « prend mon cul, il est à toi », etc. Finalement, je lâche ma semence et lorsque je me retire doucement de son anus, je m'aperçois que le préservatif est plein à craquer.

Je me relève en reprenant mes esprits et j'accompagne Simone à l'étage dans une immense salle de bains où nous prenons une douche ensemble en continuant de nous peloter mutuellement. Elle reste désirable toute nue, la belle bourgeoise, et je me sèche avant que le désir ne me reprenne. Il est tard et Michel me propose un café avant de prendre la route. Sur le ton de la plaisanterie, Simone me dit qu'ils seront l'an prochain à la soirée du vendredi du même festival et que si j'ai encore envie de m'occuper d'elle, elle n'y verrait pas d'inconvénient. Nous en rions tous les trois avant que je monte dans mon véhicule, mais à la façon dont Simone me fait un dernier baiser sur la bouche, je ne suis pas certain que ce soit tout à fait une plaisanterie.